

**Christ sans hache**

*Cette pièce a été créée le 29 novembre 2006 à la Ferme de Bel Ébat, à Guyancourt, par la compagnie L'Heure du Loup, dans une mise en scène de Michel Froehly, avec Christine Joly (la dame), Sylviane Simonet (la fille), Florent Nicoud (le mécanicien de Dieu), Désiré Saorin (le type) et Michel Froehly, Maxime Malka, Théophile Vialy (les musiciens).*

Le texte a obtenu l'aide à la création de la DMDTS –  
ministère de la Culture en juin 2006.

## PERSONNAGES

LE MÉCANICIEN DE DIEU.

UN TYPE.

UNE FILLE.

UNE DAME.

Note : Les parties du texte en allemand ont été écrites uniquement et volontairement à partir des souvenirs de mes cours d'allemand au lycée, sans jamais avoir recours au dictionnaire, ce qui explique la pauvreté du vocabulaire, les erreurs de grammaire, et la liberté prise avec la syntaxe. (Sauf pour les mots *weinen* et *bumsen*.)

P. DORIN

VERS LA COUR

*Le mécanicien de Dieu entre au jardin.  
Il s'adresse à la cour.*

LE MÉCANICIEN. – Con ! Couilles ! Bites ! Cul !  
Enculé ! Pédé !

*Il sort.*

\*

*Longtemps.*

\*

*Il revient.*

LE MÉCANICIEN. – Et je vais vous dire pourquoi !

*Il sort.*

\*

*Un type passe.*

LE TYPE. – Là, il va y avoir une estrade. Faudra pas passer, là.

*Il sort.*

\*

*Le mécanicien de Dieu revient au jardin avec un verre. Il s'adresse à la cour.*

LE MÉCANICIEN. – Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt.

*Il vide son verre de vin.*

*Il sort.*

\*

*Il revient.*

LE MÉCANICIEN. – Excusez-moi pour les morts. Je vous demande de m'excuser pour les morts.

*Il sort.*

\*

*Il revient. Il s'adresse à la cour.*

LE MÉCANICIEN. – Y avait une fille, là. Elle avait un visage. Elle avait des yeux. Elle avait des jambes. Elle marchait comme ça. C'était beau.

*Il sort.*

\*

*Il revient.*

LE MÉCANICIEN. – Comme ça, comme ça, comme ça !

*Il sort.*

\*

*Il revient.*

LE MÉCANICIEN. – Là, je pense.

*Il s'incline.*

LE MÉCANICIEN. – Là, je penche.

*Il se casse la figure.*

LE MÉCANICIEN. – Là, je tombe.

*Il se relève. Il sort.*

\*

*Le type repasse.*

LE TYPE. – Le théâtre !

Le jardin, la cour !

Au jardin, les fleurs !

À la cour, les couronnes !

Sur scène, le mort.

*Il sort.*

\*

*Le mécanicien de Dieu revient au jardin avec un verre. Il s'adresse à la cour.*

LE MÉCANICIEN. – Quarante-deux, quarante-trois, quarante-quatre, quarante-cinq, quarante-six, quarante-sept, quarante-huit, quarante-neuf, cinquante, cinquante et un.

*Il vide son pastis.*

*Il sort.*

\*

*Il revient tout de suite. Il se penche.*

LE MÉCANICIEN. – Tiens, c'est pas un couteau ça ? Si, y a un couteau, là. Faut pas laisser traîner les couteaux comme ça. Il est à qui, ce couteau ? Quelqu'un en veut, du couteau, là ? Parce que si personne ne le prend, il est à moi. Faut pas me le dire deux fois. Et vous savez que c'est pas conseillé que j'aie un couteau entre les mains, moi. Je vous aurai prévenu.

Bon, personne n'en veut du couteau, là ? Parfait !

*Il ramasse le couteau.*

*Il sort.*

\*

*Le mécanicien de Dieu retrouve le type assis dans un coin sur un tabouret.*

LE TYPE. – Les histoires, faut que ça commence par des morts. Quand quelqu'un tue, ça fait toujours venir quelqu'un d'autre.

LE MÉCANICIEN. – Mais très certainement, sire.

*Il sort.*

\*

*Le mécanicien de Dieu revient au jardin avec le couteau.*

LE MÉCANICIEN. – Quatre-vingt-neuf, quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, quatre-vingt-treize, quatre-vingt-quatorze, quatre-vingt-quinze, quatre-vingt-seize, quatre-vingt-dix-sept, cent.

*Une fille apparaît à la cour.*

\*

LE MÉCANICIEN. – Bonjour Françoise Hardy !  
LA FILLE. – Je m'appelle pas Françoise Hardy !  
LE MÉCANICIEN. – Excusez-moi, Françoise Hardy !  
LA FILLE. – Un peu de tact, quand même !

*Un temps.*

LE MÉCANICIEN. – Dites, Françoise Hardy ?  
LA FILLE. – Je te dis que je m'appelle pas Françoise Hardy.  
LE MÉCANICIEN. – D'accord, Françoise Hardy !  
LA FILLE. – Il est bouché, ce type !

*Un autre temps.*

LE MÉCANICIEN. – S'il vous plaît, Françoise Hardy ?

LA FILLE. – Il faut te le dire comment ? Je ne suis pas Françoise Hardy.

LE MÉCANICIEN. – Oui, Françoise Hardy !

LA FILLE. – C'est tout moi, ça. Me cogner les obsédés, les monomaniaques, les pervers polymorphes.

*Le mécanicien de Dieu s'approche de la fille.*

LE MÉCANICIEN. – Madame Françoise Hardy ?

LA FILLE. – Bon, qu'est-ce que tu veux ? Voir ma culotte, petite branlette, c'est ça ?

LE MÉCANICIEN. – Est-ce que vous pourriez me donner le bras, Françoise Hardy ?

LA FILLE. – Pour quoi faire ?

LE MÉCANICIEN. – J'aimerais tellement me promener avec vous à mon bras, Françoise Hardy.

LA FILLE. – Y a vraiment des marteaux.

*Elle lui donne le bras.*

LA FILLE. – Par où ?

LE MÉCANICIEN. – Par là, Françoise !

*Petite promenade.*

LE MÉCANICIEN. – Qu'est-ce qu'on est bien comme ça, Françoise Hardy !

LA FILLE. – Arrête de m'appeler Françoise Hardy.

*Ils s'arrêtent.*

LE MÉCANICIEN. – Là-bas c'est Troyes. Ça c'est nous deux.

*Ils repartent.  
Fin de la petite promenade.*

LE MÉCANICIEN. – Merci beaucoup, Françoise Hardy !

LA FILLE. – Qu'est-ce qu'elle t'a fait, Françoise Hardy ?

LE MÉCANICIEN. – Dégage !

LA FILLE. – Françoise Hardy !

LE MÉCANICIEN. – Dégage, putain !

*Le mécanicien de Dieu tue la fille.*

*Il sort.*

\*

*Il revient. Il regarde à droite. Il regarde à gauche.*

LE MÉCANICIEN. – Personne !

*Il ressort.*

\*

*Il revient en tenant le type par le bras.*

LE MÉCANICIEN. – Mets-toi là !

*Le type se met face au public.*

LE MÉCANICIEN. – Redresse-toi !

*Le type se redresse.*

LE MÉCANICIEN. – Serre les jambes !

*Le type serre les jambes.*

LE MÉCANICIEN. – Penche la tête sur le côté !

*Le type penche la tête sur le côté.*

LE MÉCANICIEN. – Écarte les bras !

*Le type écarte les bras.*

*Le mécanicien de Dieu tombe à genoux devant le type.*

LE MÉCANICIEN. – Seigneur !

*Il se relève.*

*Il sort.*